emprisonné à Fresnes.
Le lieutenant Alain Grout de Beaufort, 26 ans, était issu d'une famille de militaires : deux de ses frères et deux beaux-frères sont également " Morts Pour la France ". Membre des Forces Françaises Libres (FFL), parachuté pour organiser les transferts de responsables vers l'Angleterre et les parachutages, il remplaçait quelqu'un que Jean Moulin avait affecté au renseignement. Sous les pseudonymes de Pair ou de Jac, il effectua différentes missions avant de devenir délégué militaire adjoint, secondant Rondenay pour tout le nord de la France.

Un traître exécuté à Domont ?

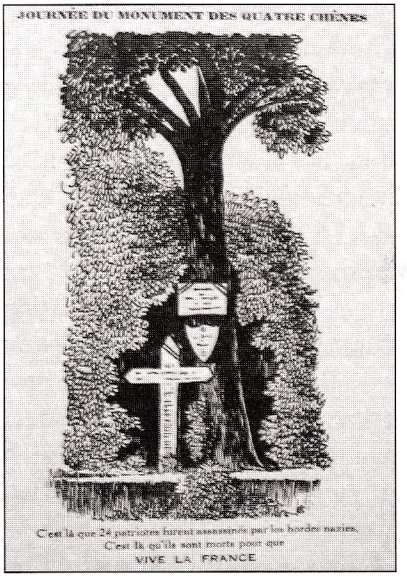
Fait curieux, dix jours plus tôt, le 5 août, un jeune Breton avait été retrouvé abattu d'une balle dans la nuque au même endroit. Henri Destreil, prévenu par la Feldgendarmerie, avait été chercher le corps, pour le faire ensevelir. Le maire a d'abord cru à la mort d'un résistant et avait prévu d'inscrire son nom et la date du 5 août sur le monument qui se dresse encore aujourd'hui sur le lieu des massacres. Mais en 1945, le délégué général des FFI l'a prévenu par courrier, que cet homme avait été responsable de l'arrestation de Rondenay et de Beaufort et ne pouvait être honoré sur un monument : arrêté, il avait été " retourné " par la Gestapo et exécuté. Son nom n'a donc pas été gravé. Mais, probablement par inadvertance, la date du 5 août est demeurée. Il est le vingt-quatrième mort des Quatre Chênes, celui sur lequel on fait silence.

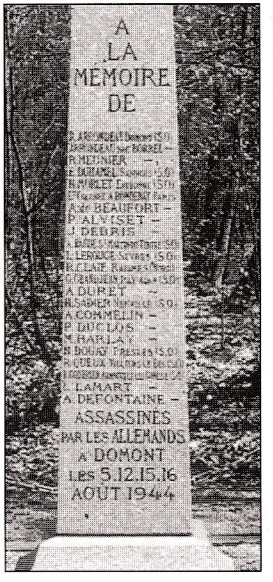
Les fusillés du 16 août 1944

"Le 16 août, c'est le record, continue le maire, sur le chemin qui conduit aux Quatre Chênes, 13 hommes des environs, arrêtés la veille sont amenés, menottes aux mains et horriblement fusillés côte à côte, et aussi, coup de feu dans la nuque. On parlait également de prendre cinquante otages à Domont, car dans la première fusillade, le capitaine commandant le Fort avait été blessé." La note d'Henri Destreil ne donne pas de détails ni d'explication. Arrêtons-nous sur les causes de ce nouveau massacre de résistants et d'otages. Le fondateur du journal clandestin *" Défense de la France "*, Philippe Viannay, a dirigé les FFI de l'actuel Val d'Oise. Son rapport et les archives du mouvement permettent de reconstituer le drame.[51]

La formation du maquis

Nommé chef du secteur P1, soit de la Seine-et-Oise Nord, en février 1944, sous la responsabilité de *Gildas*, Pierre Lefaucheux, Viannay abandonne son pseudonyme de journaliste pour prendre celui du combattant, avec son grade *" commandant Philippe "*. Il se prépare à une nouvelle phase de l'action et étudie le terrain : *"Je commençai dans le mois d'avril 44 à prendre connaissance du secteur qui m'était*





51 - Rapport du Commandant Viannay, dit "Philippe", dactylographié, 1947, Archives de l'Armée de Terre (SHAT), Château de Vincennes, cote 13/P/136. Archives Nationales, fonds privés, série 72 AJ communiquée grâce à l'aimable autorisation de Madame Hélène Viannay. Nous avons également lu le livre de Philippe Viannay, *Du bon usage de la France*, Ramsay, 1988, et les études de Marie Granet, *" Défense de la France ", histoire d'un mouvement de résistance,* PUF, 1960 et Olivier Wieviorka, *Une certaine idée de la Résistance,* Seuil, 1995.

 Autorisation pour " Domont et sa région" http://www.histoire-domont.com/ 2015